CONCOURIR POUR DÉVELOPPER SON ESPRIT CRITIQUE

Propos recueillis par Marthe GIGUÈRE, rédactrice en chef de *Pédagogie collégiale*.

La deuxième édition du Prix collégial du cinéma québécois s'est tenue entre janvier et mars 2013. Au cours de cette édition, 30 cégeps ont proposé à leurs étudiants d'assister à la projection de cinq œuvres cinématographiques québécoises récentes[1] afin d'en discuter et de choisir une œuvre qui les représente.

Pour en savoir plus à propos des avantages pédagogiques de proposer aux étudiants de participer au Prix, inspiré du Prix littéraire des collégiens, *Pédagogie collégiale* a discuté avec Béatriz MEDIAVILLA, professeure de cinéma au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue depuis 1996, de la manière dont elle intègre cette activité à son enseignement. Cette intégration se fait dans le cadre d'un cours du programme Arts et lettres profil cinéma qui se nomme *Discours critique en cinéma* et auquel participent entre 12 et 20 élèves selon les années. L'activité est aussi offerte de façon formative à tous les étudiants.

***PÉDAGOGIE COLLÉGIALE*:**

Quels sont les objectifs du Prix collégial du cinéma québécois ?

BÉATRIZ MEDIAVILLA :

Le Prix collégial du cinéma québécois a été mis de l'avant dans le même esprit que le Prix littéraire des collégiens. D'une manière générale, ce prix vise à stimuler l'intérêt des collégiens à l'égard de la cinématographie québécoise. Certains étudiants partent en effet avec un préjugé négatif à l'endroit du cinéma québécois et pensent que c'est un cinéma qui a peu de valeur. Après le visionnement d'un film québécois, il m'arrive d'entendre des commentaires comme : « étonnamment, c'était bon… » Le fait de visionner cinq œuvres cinématographiques québécoises récentes constitue une bonne manière de déjouer les idées préconçues. Au Cégep d'Abitibi-Témiscamingue, tous les étudiants sont invités à assister aux visionnements et à participer à la démarche proposée.

Les professeurs de cinéma qui le souhaitent peuvent saisir l'occasion afin de faire de la participation de leurs étudiants au Prix collégial du cinéma québécois une occasion d'apprentissage stimulante. C'est ce que j'ai fait en intégrant la participation aux activités reliées au Prix à mon enseignement au cours *Discours critique en cinéma*. À notre cégep, ce cours — qui est aussi offert dans d'autres cégeps — s'adresse aux étudiants de 4e session inscrits au profil cinéma du programme Arts et lettres.

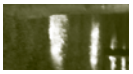
Comment se déroule la participation au Prix ?

bm Les cinq films en lice sont dévoilés au début de janvier et nous en recevons une copie autour du 9 janvier. Chaque film fait l'objet d'une rencontre au cours de laquelle les étudiants assistent à la projection de l'un des films, puis en discutent. Les étudiants évaluent alors le film et notent les éléments importants à considérer. Une sixième rencontre est l'occasion de choisir un porte-parole qui représentera notre cégep au sein du jury réunissant des étudiants provenant de chacun des cégeps. À notre cégep, les participants qui n'étudient pas en cinéma participent aux séances de visionnement des films et participent aux discussions au même titre que les étudiants en cinéma. Leur présence amène des points de vue différents et conduit à des confrontations intéressantes.

Quel matériel pédagogique utilisez-vous pour animer les rencontres de visionnement ?

bm La démarche que nous faisons lors de ces rencontres s'appuie sur une trousse pédagogique proposée par les organisateurs du Prix. Cette trousse clarifie le rôle de l'étudiant et celui du professeur. La tâche de ce dernier consiste essentiellement à organiser et à animer les rencontres. La trousse propose différentes pistes aux étudiants. On leur suggère par exemple de réfléchir à propos du titre du film, du lien qu'il est possible d'établir entre la forme et le fond du film. Cela donne de bons éléments sur lesquels s'appuyer pour animer les rencontres. Les étudiants doivent aussi remplir une fiche très détaillée concernant ce film. Ils doivent déterminer à quel genre appartient l'œuvre, la résumer, identifier chacun des personnages, analyser les principaux thèmes abordés de même que les sous-thèmes, etc. J'ai enrichi cette trousse en ajoutant deux critiques de chacun des films produites par des journalistes professionnels. Nous analysons ces critiques et prenons connaissance d'une présentation de la cinématographie de chacun des réalisateurs.

[1] Les œuvres analysées lors de l'édition 2013 étaient *Camion*, de Rafaël Ouellet, *Laurence Anyways*, de Xavier Dolan, *Over my Dead Body*, de Brigitte Poupart, *Rebelle*, de Kim Nguyen, et *Roméo onze*, de Ivan Grbovic. C'est l'œuvre de Xavier Dolan qui a remporté le prix.



Est-il difficile de surmonter l'autocensure et de faire en sorte que les étudiants dépassent leur crainte de s'exprimer en public ?

bm Cela dépend des personnes. Certains étudiants sont très réservés. Il reste que le fait que la démarche soit encadrée les incite à oser davantage. J'insiste aussi beaucoup pour que les commentaires se fassent de manière respectueuse. Chacun a droit à son point de vue. Toutes les réponses ne sont évidemment pas bonnes puisque les critiques doivent s'appuyer sur une analyse. Mais cela mis à part, tous les questionnements sont permis. Lorsque l'on amorce la discussion, on fait d'abord des constats superficiels, puis la discussion s'engage vers plus de profondeur. Les étudiants du profil cinéma aiment entendre les commentaires d'étudiants venant d'autres programmes. Ces derniers arrivent avec une perspective différente qui ouvre la discussion sur des choses qu'ils n'auraient sans doute pas considérées.

Comment procédez-vous pour intégrer la participation au Prix collégial du cinéma québécois au cours *Discours critique en cinéma* ?

bm Ce cours vise deux compétences. La première concerne le développement du discours critique. En classe, nous faisons beaucoup d'études comparatives. Je propose aux étudiants de lire différents textes de critiques. Partant de là, je suis en mesure de leur montrer ce qu'est une critique. Celle-ci doit être approfondie : elle ne peut se limiter à un simple « j'aime » ou « je n'aime pas ». Les étudiants doivent mettre en relief ce qui selon eux fait la force ou la faiblesse du film. Les propositions faites dans la trousse pédagogique du Prix collégial du cinéma québécois constituent de belles pistes pour les amener à structurer une réflexion approfondie et pertinente d'une œuvre cinématographique.

La deuxième compétence visée consiste en la production d'une œuvre. Dans ce cours-ci, l'œuvre est en fait une critique. L'étudiant doit arriver à produire une critique de façon autonome. Les étudiants du cours doivent donc produire deux critiques des œuvres en lice pour le Prix collégial du cinéma québécois. L'une de ces critiques est faite oralement, à l'émission culturelle locale de la SRC. Il s'agit d'une situation qui place les étudiants dans le contexte réel d'un critique de cinéma. Comme ils interagissent avec la personne qui fait l'animation de l'émission où ils présentent leur critique, les étudiants doivent se préparer à faire face à toutes les questions. Cet exercice est extrêmement formateur, car les étudiants ne peuvent faire autrement que de se préparer de manière très rigoureuse. Les étudiants doivent aussi produire une critique écrite où leurs propos doivent être très bien défendus. Cette critique est publiée dans le journal culturel régional. Dans les deux cas, les étudiants sont invités à appliquer une grille d'analyse. Le premier exercice critique les conduit à mener une critique plus esthétique qui tente d'établir des liens significatifs entre fond et forme en s'attardant sur des éléments de langage cinématographique, alors que l'autre leur propose d'adopter une approche qui est davantage narratologique, en se penchant sur la structure du film, le type de narrateur et la construction du temps du récit, par exemple.

D'un point de vue pédagogique, trouvez-vous que le fait de participer au Prix collégial du cinéma québécois constitue un bon choix ?

bm Assurément. À l'hiver 2012, j'ai vérifié auprès des étudiants ce qu'ils pensent de l'expérience qu'ils ont vécue et ils se disent ravis. La participation des étudiants au Prix collégial du cinéma québécois crée un contexte authentique d'apprentissage qui permet d'actualiser les tâches qu'ils doivent accomplir dans le cadre du cours, un peu comme le fait un stage. Cette authenticité fait en sorte que les étudiants ne se contentent pas d'assister passivement au cours. Leur travail est présenté à toute la communauté. C'est un contexte très semblable à celui que connait un véritable critique de cinéma. Cela fait en sorte que les étudiants ne travaillent pas uniquement pour la note ou pour faire plaisir au professeur. Ils le font pour eux-mêmes, pour les êtres humains, les adultes en devenir qu'ils sont. C'est une valorisation de l'effort pour l'effort, du savoir pour le savoir. Il est difficile d'imaginer un contexte qui favorise davantage les apprentissages faits en profondeur.

Toujours d'un point de vue pédagogique, quelles sont selon vous les retombées de la participation des étudiants en cinéma au Prix ?

bm Les élèves sont vraiment enthousiastes et sont impressionnés par la différence de leur capacité à discourir sur un film entre le début et la fin de l'activité. Cet enthousiasme est tel que nous avons même décidé de tenter de l'intégrer aussi à un cours de première année, en deuxième session. Le fait de parler en groupe, de faire des séances intensives de visionnement et finalement le fait de devoir soutenir et défendre leur point de vue dans un contexte réel, sur le plan régional ou provincial, fait pour eux toute une différence. Ce ne sont là que quelques retombées. Nous avons même reçu des témoignages écrits où on peut lire : « Le PCCQ a changé ma vie ! »

Pour en savoir plus à propos du Prix, on peut consulter son site Web [www.prixcollegialducinema.ca].